

LES ELUS — AU CIEL ON SE RECONNAIT

LES élus se reconnaîtront au ciel, dit Mgr Méric, et il explique ainsi son assertion :

Les cœurs qui se sont aimés sur la terre s'aimeront encore ; ils vivront dans la paix, dans la gloire et dans la joie. La famille éprouvée ici-bas, brisée dans son faisceau, dispersée par la mort, se refait là-haut dans la lumière ; elle se rassemble, et ses membres réunis ne se séparent plus.

Tout noble sentiment d'amour chrétien, toute parole de tendresse dévouée, tout serment d'amitié prononcé sur la terre à la face de Dieu, par une épouse, par une mère, par un enfant, retentissent au ciel se prolongeant à l'infini, et durent là-haut, dans les siècles des siècles, avec l'âme glorifiée où ce sentiment est né, avec les lèvres d'où cette parole bénie est tombée, avec la joie sereine inséparable de ce sentiment, de cette parole et de ce serment.

Le feu sacré dévorait autrefois les victimes sur l'autel du sacrifice antique ; ainsi la mort dévore dans le mystère du tombeau ce qui reste de l'homme déchu, grossier, sans grandeur. Tout cela, selon l'énergique parole de l'Apôtre, est dévoré, anéanti par la mort. Mais l'âme, et avec elle aussi les sentiments d'affection, les dévouements courageux, les tendresses tutélaires, voulus par Dieu, bénis par Dieu, pendant la vie, échappent à la mort, et se revêtent d'immortalité.

Comme la flamme ardente du sacrifice, ces sentiments s'élèvent vers Dieu et se perpétuent jusqu'au ciel.

En effet, quand le juste vient de mourir, quand il a fait son entrée au ciel, il ne cesse pas d'être cet homme que nous avons rencontré, qui a aimé, souffert, pleuré sur la terre ; il ne prend pas un autre corps, une autre âme, et de telles pensées feraient de lui une personne entièrement nouvelle et sans rapport avec celle que nous avons connue. Il est toujours le même homme sous son vêtement de gloire.

Il peut montrer à Dieu son cœur, qui a aimé ceux qu'il devait aimer à son foyer, dans ses berceaux, dans sa patrie ; il sait que Dieu lui permet de les aimer encore, pour les protéger, s'ils sont sur la terre ; pour les réjouir, s'ils sont au ciel.